



Copenhagen, le palais Thott



# Copenhague

## *Le palais Thott*

*Depuis le premier janvier 1930, la France possède, pour son ambassade à Copenhague, un admirable palais des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le palais Thott, situé au centre de la ville sur la place Kongens Nytorv.*

Texte de  
**Jean-Georges Lavit**  
*Inspecteur en chef  
des Monuments historiques*



Cartouche décoratif ;  
détail de la chambre  
Gyldenlove, vers 1700.

La relève de la garde.

**C**réée par Christian IV, Frédéric III et Christian V, cette vaste place était ornée en son centre d'une statue équestre du roi Christian V réalisée en 1688 par le sculpteur français Abraham-César Lamoureux, élève de Coustou. Une copie remplace aujourd'hui l'œuvre originale. C'est entre 1683 et 1686 que l'une des plus prestigieuses figures de la marine danoise, l'amiral Niels Juel, fait construire notre palais par un architecte inconnu à ce jour. En effet, peu de temps auparavant, l'amiral avait bénéficié de dix pour cent du butin de la bataille de Koge Bugt. Si, comme nous le verrons plus loin, le palais actuel a été modifié et remis au goût du jour aussi bien au XVIII<sup>e</sup> qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, il n'en conserve pas moins les mêmes lignes et proportions qu'au XVII<sup>e</sup> siècle : pilastres de style italien, toiture haute et pentue. En 1694, le palais, qui, de nos jours, est un des plus anciens de Copenhague, apparaît dans une peinture de Jacob Coning. Les murs

sont à cette époque d'un gris teinté de jaune. L'amiral Juel meurt dans son palais en 1697.

L'année suivante l'édifice est acquis par Sophie-Amalie Moth, favorite du roi Christian V, pour son fils aîné Christian Gyldenlove. Il s'agit, en réalité, d'un cadeau du roi à son fils. Le jeune prince séjourne à la cour de Louis XIV et sert dans les armées françaises ; il se distingue en 1692 au siège de Namur, puis à Steinkerque contre les armées coalisées de Guillaume d'Orange. Au retour de ses campagnes, il est nommé général et grand chambellan. Vers 1699-1700, il fait bâtir la deuxième aile sur cour et la fait richement décorer ; certains éléments de grand intérêt subsistent encore de nos jours dans la chambre Gyldenlove. Lambris bas, pilastres et cheminée présentent encore tout un répertoire décoratif de style Louis XIV. Très influencée par le grand goût français, et plus particulièrement par Versailles, la cour de Danemark avait fait réaliser tout un mobilier d'argent, conservé de nos jours au

Vue des toits sur le canal de Nyhavn.

Palais Thott : façades sur Kongens Nytorv et Bredgade.

Un des escaliers XVIII<sup>e</sup> siècle du palais.





château de Rosenborg, qui n'avait rien à envier à celui de la galerie des Glaces. Il n'est donc pas étonnant que Gyldenlove, qui a longuement séjourné à Versailles, ait été influencé par l'art de cour français au point de souhaiter pour son palais un décor lui rappelant les fastes versaillais. Il meurt en 1703.

( 15 )

En 1720, le fils aîné de Christian Gyldenlove et de Dorothee Krag, le comte Christian Danneskjold-Samoe, rachète le palais à sa mère afin de le conserver dans la famille. A cette époque, le palais était prolongé par un important jardin aujourd'hui disparu et loti.

Pendant la minorité du fils de Christian Danneskjold, le palais, géré par l'oncle du propriétaire, l'amiral Danneskjold, secrétaire d'Etat à la marine, est loué à l'ambassadeur





( 16 )

Le grand escalier du XVIII<sup>e</sup> siècle, où trône un régulateur de parquet en bois réchampi et doré de la même époque.

Détail de la tapisserie des Gobelins représentant le *Triomphe de Mars* d'après Noël Coypel.

de France, le comte de Plélo, de 1728 à 1734. Ce dernier écrit en 1729 à son secrétaire : « J'ai trouvé ma maison très belle et assez commode. »

De 1753 à 1760, le palais passe à la comtesse Schack de Schackenborg, femme cultivée et avisée qui devient le plus grand propriétaire du royaume. C'est probablement à cette époque qu'un premier architecte français, Christophe Jacob Vallois, transforme pour Anne-Sophie Schack, le palais baroque tout axé sur le cérémonial en un hôtel par-

ticulier moderne de style français, plus adapté aux besoins de confort et de vie de société de l'époque. Vendu aux enchères en 1760, le palais est adjugé au conseiller Otto Thott, secrétaire d'Etat, ami des lettres et des arts et grand bibliophile. La haute position du nouveau propriétaire tout comme la nécessité de loger son importante bibliothèque avaient essentiellement motivé cet achat.

En 1763, Thott lance un important programme de restauration dans le palais. Pour

ce faire, il fait appel à un autre architecte français qui avait déjà acquis une grande réputation à Copenhague en travaillant pour la famille royale : Jardin. Celui-ci et son frère faisaient partie d'une équipe d'artistes français arrivés à Copenhague en 1755 avec le sculpteur Gaby pour participer à l'embellissement de la cité royale : la place d'Amalienborg, la statue royale et l'église de marbre continuant la perspective.

La grande modification du palais consiste à mettre la façade au goût du jour : on passe du style baroque et italianisant au style néo-classique avec chapiteaux corinthiens et fronton triangulaire. Le fronton, surmonté des armes Thott entourées de guirlandes se terminant par des cornes d'abondance, paraît être un simple motif décoratif. Une Pallas Athénée rappelle ici qu'Otto Thott était protecteur des arts. De chaque côté du fronton, Jardin fait courir une balustrade surmontée de statues et de vases : Minerve, déesse de la sagesse, la Justice protectrice de la vertu, Vesta déesse du foyer et Aphrodite incarnant la beauté.

Le matériau employé donne un jeu de couleurs à la façade : soubassement de granit, guirlandes en pierre jaune de Brême, balustrade, statues et chapiteaux en pierre grise de Gotland, vases en pierre rose de Bornholm.

La bibliothèque, aujourd'hui détruite, se trouvait entre la cour arrière et le jardin. Thott recevait des catalogues de toute l'Europe et entretenait une correspondance suivie avec tous les connaisseurs. A son décès, la bibliothèque contenait cent vingt mille volumes. A côté des livres, son cabinet de médailles, des armes anciennes et un cabi-



La grande salle à manger et sa cheminée, pièce d'angle donnant sur les salons.



net d'histoire naturelle complétaient les collections.

Au décès d'Otto Thott, le palais passe à son petit neveu, le chambellan Reedtz. Les Reedtz-Thott se succéderont pendant cinq générations dans le palais, de 1785 à 1930. En 1839, le baron Otto Reedtz-Thott procède à une restauration du palais, mais les grandes lignes architecturales ne sont pas altérées. Son fils, le baron Tage Reedtz-Thott tient une situation de premier plan dans la vie politique et mondaine danoise. Ministre des Affaires étrangères de 1892 à 1897 et président du Conseil, il reprend la partie du palais longtemps occupée par la légation de Russie. Les salons sont redécouverts et la distribution des pièces modifiée par l'architecte Godfred Tvede. En 1893, à la suite d'un important incendie dans l'immeuble mitoyen, le palais est menacé mais heureusement sauvé. En 1899, le baron Reedtz-Thott se défait des bâtiments et terrains situés à l'arrière du palais. A partir de 1910, il renonce à habiter la partie principale louée successivement aux légations allemande, italienne, puis française en 1922. En 1930, le palais est vendu à la France.

Les salons sont meublés de styles français de Jacob et de René Dubois, d'époque Louis XVI.

Détail de l'*Enlèvement de Déjanire*, tapisserie des Gobelins d'après Guido Reni.











A la suite de cette acquisition, le baron Tage Reedtz-Thott de Strondegaard écrit au ministre les mots suivants : « Du moment où ma famille, bien à regret, devait se séparer de notre beau palais, c'est une réelle satisfaction pour moi de penser que c'est la France qui, à l'avenir, régnera dans cette demeure noble et altière. Je suis persuadé que le gouvernement français, mieux que quiconque, saura maintenir les traditions du palais. » Dès les années 1920, le Mobilier national a déposé dans le palais de nombreuses œuvres d'art : tableaux, tapisseries, meubles d'époque Louis XVI.

Dans l'escalier d'honneur, une tapisserie du XVII<sup>e</sup> siècle représente le *Triomphe de Mars*, tandis que dans le salon d'honneur, la *Toilette d'Esther* trône en face d'un fragment du *Repas d'Améus*. Ces dernières pièces ont été tissées aux Gobelins d'après les cartons de Jean-François de Troy (1679-1752). L'artiste avait obtenu l'importante commande des sept pièces de l'*Histoire d'Esther* en 1736.

Pour la peinture, il faut noter un beau paysage de Corot, le *Baptême à l'église du Tréport* par Eugène Isabey et un beau portrait d'homme de Louis Tocqué.

Le ministère des Affaires étrangères a constitué un comité scientifique franco-danois pour étudier et suivre l'importante restauration du palais prévue pour les prochaines années. Outre la réfection des installations techniques, cette remise en état comprendra la reprise des façades altérées par le temps et par de mauvaises rénovations antérieures ainsi que la restauration des pièces comprenant un décor historique.



Les appartements de l'aile Gyldenlove ont été décorés autour de 1700 dans le goût français.

Décoration originale d'une cheminée : Christian Gyldenlove et ses armes royales.

